

11 novembre 2018, Pompignac, monument aux morts.

Allocution du maire, Denis Lopez.

Mesdames, Messieurs, chers enfants des écoles,

Depuis 2014, chaque année de commémoration est un centenaire. Nous avons évoqué depuis 2014 chacune des années noires de ce conflit qui a marqué le monde, redessiné les frontières, fait s'effondrer quatre empires, fait monter de nouvelles puissances et montre encore ses conséquences, cent ans après.

Issu d'un affrontement entre puissances européennes qui se partageaient le monde à travers les conquêtes coloniales depuis au moins le XIX^e siècle, le conflit éclate après l'attentat de Sarajevo, qui est l'événement déclencheur d'un immense embrasement qui va durer quatre années.

1914-1917

Saisie de stupeur par le déclenchement de la guerre en août 1914, l'Europe se vide de ses hommes au travail, qui sont mobilisés (4 millions en France) pour un affrontement que l'on croit rapide. Mais les pertes en hommes sont déjà hallucinantes (27 000 hommes en une seule journée le 22 août), la bataille des frontières est perdue, les forces allemandes arrivent jusque sur la Marne, Paris est menacé, le gouvernement s'installe à Bordeaux, Gallieni réquisitionne les taxis de Paris pour transporter les troupes sur la Marne. Le 12 septembre la victoire de la Marne sauve Paris et contient l'avancée allemande. Des batailles s'ensuivent pour tenir le plus de terrain possible.

En novembre le front est stabilisé. La guerre de mouvement n'est plus de mise et commence la guerre de tranchées, qui va durer jusqu'en 1918. A prendre, perdre et reprendre quelques centaines de mètres au prix de la mort de milliers, voire de dizaines de milliers d'hommes, on croira pouvoir de part et d'autre avancer et percer le front. Mais un désespérant affrontement statique s'installe, cependant que sur le front de l'Est une situation de flux et de reflux installe également un face à face durable.

L'année 1915, que l'on a dit statique, est cependant une année aux lourdes conséquences : l'échec des Alliés aux Dardanelles précipite les Turcs dans le conflit en leur laissant les mains libres pour le génocide arménien. C'est aussi l'erreur fatale du torpillage du *Lusitania*, par les Allemands, qui prépara l'entrée en guerre des Etats-Unis, décisive pour l'issue de la guerre.

L'exaspération des opérations terrestres, destructrices et qui n'avancent pas engage à la recherche de nouveaux moyens de guerre, l'aviation (premiers combats aériens de l'histoire), les bombardements aériens, l'utilisation des gaz mortels. De nouvelles terreurs naissent : mourir sous les bombes, être atteint par les gaz. La guerre transporte avec elle ses abominations et atteint profondément les consciences.

L'année 1916, c'est l'année des batailles, Verdun, « La plus terrible bataille que l'humanité ait connue », la Somme, tout aussi tragique, bien plus meurtrière, encore, 1 200 000 tués. Les peuples, les armées, se résignent à l'accoutumance, dans ce conflit qui s'éternise et les épuise.

L'année 1917 sera une « année terrible » aussi. On croit au retour de la guerre de mouvement et de grandes batailles sont engagées pour briser enfin les lignes ennemies, sans jamais y parvenir. C'est principalement l'offensive Nivelle au Chemin des Dames et sur les Monts de Champagne, qui devait être celle de la victoire, et qui se solde par un échec majeur.

Ces batailles paraissent de plus en plus inutilement sanglantes après deux ans et demi de combats intenses, qui n'ont servi à rien qu'à voir mourir des millions de jeunes soldats et à entraîner des souffrances inouïes dans les populations. Des mutineries éclatent. Son effroyable échec contraint Nivelle à céder la place au général Pétain, lequel se fixe pour premier objectif de rétablir le moral d'une armée épuisée n'ayant plus confiance en ses chefs.

On renonce aux offensives d'envergure pour stabiliser le front avec les Britanniques (Anglais, Canadiens Australiens) agissant sur la Somme et les Flandres. Mais les Allemands enfoncent le front de l'Est et entraînent les révolutions russes, aboutissant à la victoire politique des Bolchevicks et au désengagement des Russes. Le front de l'Est n'existant plus permet aux Allemands de libérer leurs divisions. Dès lors on sait que la décision finale se fera sur le front de l'Ouest, en France.

Un espoir de taille pour les Alliés : l'arrivée des Américains, que nous avons largement évoquée l'année dernière.

Mais si les Américains sont entrés officiellement dans le conflit en avril 1917, si, le 13 juin, 177 Américains dont le général John Pershing, commandant en chef du corps expéditionnaire, et le lieutenant Patton, ont débarqué à Boulogne sur Mer, si le colonel Stanton a pu lancer le 4 juillet sur la tombe de La Fayette la phrase devenue célèbre : « La Fayette, nous voilà ! », il faudra 18 mois pour que la présence militaire des Américains et leur engagement se développe pleinement. 150 000 hommes en décembre 1917, jusqu'à 2 millions en septembre 1918.

Il faut du temps en effet pour constituer aux Etats Unis une véritable armée, acheminer les hommes et le matériel, et pour cela construire des ports et des lignes de chemin de fer, des gares, des camps, des centres d'entraînement, car il faut former les soldats à ce qui les attend sur le front. L'immense effort américain se déploie, mais c'est l'année 1918 qui en montrera les conséquences.

L'année 1918

Que réserve donc cette année 1918, que nous commémorons aujourd'hui tout particulièrement et qui aboutira à l'armistice du 11 novembre dont nous fêtons aujourd'hui le centenaire ?

Dans le contexte de démoralisation des peuples et d'exaspération face à une guerre affreuse meurtrière et qui dure, les Allemands pensent qu'il faut agir vite et fort avant l'arrivée massive des Américains.

Ce sera « la rupture de l'équilibre »¹ qui avait fixé la guerre de positions pendant plus de trois ans et les armées vont se précipiter dans une nouvelle et dernière guerre de mouvement.

On a pu dire qu'il y a eu deux années 1918², suivant deux grandes situations militaires diamétralement opposées. De mars à juillet, les Allemands lancent une formidable offensive et croient que la victoire est acquise, lorsqu'ils arrivent sur la Marne, comme en 14, et qu'ils pensent investir Paris. Mais à partir de juillet, c'est le basculement et les Alliés brisent l'armée allemande, reprennent le terrain, entraînent la victoire définitive.

C'est donc d'abord la « grande bataille de France » qui s'engage à partir du 21 mars 1918. Ludendorff, le général en chef des armées allemandes, avec l'apport de 64 divisions venues du front de l'Est, soit 600 000 hommes, et de la classe 1919, soit 500 000 hommes, va lancer ce qu'il appelle « l'offensive pour la paix », un assaut qu'il voulait définitif.

C'est en mars la bataille pour Amiens, de façon à enfoncer le front et couper l'armée française de l'armée britannique. 34 divisions fondent sur 14 divisions franco-britanniques. Le choc est formidable, le front est enfoncé. Il fallait colmater la brèche, ce que fit Pétain, s'appuyant sur la vaillance des chefs (Pellé, Humbert, Debeney, Fayolle) et des régiments cramponnés au terrain, se battant à un contre trois ou même six et finissant par arrêter le flux allemand. Mais les Allemands sont à 80 km de Paris.

¹ Anne Duménil, « L'année 1918 : la rupture de l'équilibre », *Les Chemins de la Mémoire n° 184*, juin 2008, <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/>

² Galit Haddad, « Les « deux années 1918 » », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, <http://journals.openedition.org/ccrh/3528> ; DOI : 10.4000/ccrh.3528.

Il apparaissait dès lors indispensable qu'il y ait une unité de commandement du côté des Alliés, l'une des causes principales des défaites étant le manque de coordination entre les forces françaises et les forces britanniques. C'est chose faite le 25 mars, le commandement en chef étant donné au général Ferdinand Foch.

Bombardement de Paris.

Mais parallèlement aux assauts, les Allemands ont engagé le bombardement de Paris, conçu comme une arme psychologique pour terroriser la population, entraîner des désordres, des manifestations, peut-être une révolution, ce qui aurait amené les Français à demander un armistice.

Les Allemands installent à 120 km de Paris sept gros canons de 750 tonnes, tirant des obus de 200 mm bourrés d'explosifs. Ces canons surnommés « Grosses Berthas », par les Parisiens, du prénom de la fille de l'industriel Krupp, qui fabriquait les canons, tiraient leurs obus à 40 km de hauteur pour qu'ils retombent sur Paris. Entre fin mars et août 1918, il y eut 200 points de chute et 900 morts en 44 journées de bombardement.

Les Allemands avaient prévu de détruire Paris ainsi affaibli, en divisant théoriquement la ville en six secteurs, conquis les uns après les autres par les troupes, et qui auraient été totalement détruits, secteur après secteur, si les Français ne demandaient pas la paix. Les Allemands comptaient aussi sur les bombardements de l'aviation, qui avaient commencé en janvier et sur les sabotages, devenus nombreux, commis dans Paris par des agents secrets infiltrés.

Mais le bombardement et les sabotages n'eurent pas l'effet escompté. Il n'y avait que sept canons géants et chacun ne pouvait tirer que 65 obus, à cause de l'usure, avant de repartir en Allemagne par voie ferrée vers les usines Krupp à Essen pour être rechemisés. Les obus étaient calibrés de 200 mm à 240 mm, à tirer exactement dans l'ordre, pour tenir compte de l'usure du canon à chaque tir. Si on se trompait de diamètre d'obus, le canon pouvait exploser et c'est ce qui arriva à l'un d'eux. L'aviation française et britannique cherchait à repérer les lieux de tir et en avait identifié certains, qui étaient abondamment bombardés pour détruire les canons géants. L'artillerie lourde française, acheminée à proximité les bombardaient également. De ce fait les gros canons se tassaient pendant de longues semaines, avant d'être réparés ou remplacés.

S'il y eut un million d'habitants de l'Île de France à quitter les lieux, sur trois millions, l'exode massif ne fut pas déclenché. Les Parisiens descendaient dans des abris au son des sirènes et reprenaient la vie courante après. Le gouvernement resta sur place et la vie continuait.

Sur le front

Sur le front, jusqu'en juillet, après la bataille d'Amiens, ce fut la bataille des Flandres, où les Allemands cherchèrent à percer, sur l'Aisne, entre Soissons et Reims, sur le Chemin des Dames à nouveau, jusqu'à arriver sur la Marne.

Les renforts alliés sont amenés en toute hâte. Les contre-attaques françaises (Fayolles, Humbert, Mangin), celles des britanniques, le renfort américain, 2 à 300 000 hommes de plus par mois, permettront de renverser la situation.

Néanmoins en ce mois de juillet 1918, la situation est des plus critiques. Ludendorff pense encore à la victoire finale qui passerait par l'attaque de la montagne de Reims, en même temps qu'il franchirait la Marne. Mais Foch est averti. Et Pétain tend un piège formidable à l'armée allemande en plaçant Gouraud avec son artillerie à l'Est de Reims. L'armée allemande tombe dans le piège et est décimée. Les survivants épouvantés, refluent en désordre, pour trouver leurs batteries et leurs arrières écrasés.

Les autres divisions sur les autres positions sont attaquées et le 18 juillet commence la seconde bataille de la Marne (18-21 juillet). Foch a repris l'initiative et la gardera jusqu'à la victoire, « grâce à la supériorité de son artillerie, de ses chars d'assaut et de ses avions, à l'abondance de ses réserves, maintenant que les Américains arrivent en masse, avec un matériel impressionnant (une tonne par homme) et, bientôt, grâce à la démoralisation des Allemands. »³

« Désormais, selon la formule de Foch, les armées alliées se sentent portées en avant comme si elles glissaient sur un plan incliné ».⁴ Et pendant les trois derniers mois de la guerre, Foch n'arrêta pas de « frapper à coups redoublés et répétés », méthodiquement, tantôt sur un front, tantôt sur un autre, et, bientôt, sur tous à la fois.

« Le point de rupture est atteint le 8 août, lorsque la 4e armée britannique attaque à l'Est d'Amiens : selon Ludendorff, ce fut le " jour de deuil " de l'armée allemande. Ses troupes perdent 27 000 hommes, dont beaucoup de prisonniers : la cohésion de l'armée allemande est décisivement affaiblie. »

Et « à partir de l'été 1918, les phénomènes d'insubordination se multiplient » chez les Allemands : entre 750 000 et un million de soldats se soustraient au service armé. Le 14 août, le haut commandement reconnaît que la guerre ne peut plus être gagnée. » « En quatre semaines, la totalité du terrain conquis au printemps est abandonnée. »

« Le 26 septembre, 15 divisions américaines et 22 divisions françaises attaquent entre la Meuse et l'Argonne et vers les monts de Champagne. » « Le 29 septembre, la 4e armée britannique de Rawlinson lance, une offensive de grande envergure contre la position Hindenburg. »⁵

Toutes les lignes que Hindenburg avait nommées des noms de l'épopée nationale *Siegfried, Wotan, Alberich, Brunehilde*, sont investies, dépassées. Ces victoires libèrent des villes occupées depuis la première année de guerre, Saint-Quentin, Lens, Cambrai, Douai, Lille. Les Français des zones occupées avaient été mobilisés pour l'effort de guerre allemand, à creuser les tranchées et les abris de la ligne Hindenburg, notamment. Leur travail forcé cesse avec l'arrivée des armées alliées. Mais au moment de la débâcle allemande, les villes sont incendiées (Lens, Cambrai), les usines pillées et détruites, vieille et terrible politique de la terre brûlée.

Le front d'Orient s'effondre aussi. C'est surtout pour la maîtrise de l'Orient et pour les colonies, où elle n'avait que peu de place avant 14, que l'Allemagne était entrée en guerre. L'Autriche, la Bulgarie, la Turquie avaient suivi la même dynamique hégémonique.

Or, dès septembre 1918, ces trois pays s'effondrent devant les armées alliées qui dissolvent le front d'Orient, ce qui précipite la chute de l'Allemagne.

Le pays « est à bout de forces. L'implacable blocus anglais l'a réduit à un état voisin de la famine. Le ressort moral se rompt. Le cri vers la paix s'élève de toutes parts. La révolution gronde. » « Ludendorff craint un scénario analogue à celui de la Russie en 1917 : une défaite militaire suivie d'une révolution. »⁶ Hindenburg conseille au Kaiser, l'empereur Guillaume II, de demander un armistice.

L'Empereur et l'armée tergiversent devant les conditions faites par les Alliés, les fameux 14 points de Wilson et la dissolution complète de l'armée allemande. Mais les troupes ne suivent plus. A Kiel le 3 novembre, c'est l'insurrection. A Munich, c'est le 4 novembre, le 9 novembre à Berlin : c'est la

³ « *La Grande Guerre, La Première Guerre mondiale* », « Campagne de 1918 », Encyclopédie Imago Mundi, <http://www.cosmovisions.com/Grande-Guerre-1918.htm>

⁴ *Ibid.*

⁵ Anne Duménil, « L'année 1918 : la rupture de l'équilibre », *Les Chemins de la Mémoire n° 184*, juin 2008, <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/>

⁶ *Ibid.*

révolution en Allemagne. Le Kaiser Guillaume II abdique et s'enfuit aux Pays Bas. L'empire est dissout, la République est proclamée.

Deux jours plus tard, le 11 novembre à 5h10 du matin l'armistice est signé dans la clairière de Rethondes, forêt de Compiègne, dans le wagon du maréchal Foch. La fin des hostilités est décrétée pour le même jour 11 novembre 1918 à 11h.

La nouvelle se répand et commence à être connue de la population partout en France vers 10h. Les cloches se mettent à sonner à la volée.

Nous avons voulu cent après, comme dans la plupart des communes de France, faire sonner à nouveau la cloche de l'église, qui avait si joyeusement appelé la population à la joie de la victoire et de la paix en ce 11 novembre, comme pour clore 4 années de malheur, annoncées par le tocsin de la même cloche le 1er août 1914 à 16h.

Ainsi la guerre est finie. *War is over* diraient les Britanniques et les Américains. C'est ce que nous avons chanté tout à l'heure,⁷ avec la chorale et l'Harmonie.

Nous allons maintenant célébrer en musique cette issue si attendue et qui pouvait laisser augurer de jours meilleurs pour l'humanité. Et ce sera cette pièce de musique composée par Roy Orbison en 1963 : *In dreams*, dans mes rêves, une chanson mélancolique, aux accents d'opéra, une chanson sur le rêve et l'illusion, qui sera interprétée ici uniquement par les instruments.

2^{ème} partie : 1918-1945

Ainsi les cloches ont sonné à toute volée le 11 novembre 1918. Et celle de Pompignac n'a pas été en reste, comme on l'a dit.

La France retrouve ses frontières d'avant 1870. Le 22 novembre, l'armée française entre dans Strasbourg. C'est le retour de l'Alsace et de la Lorraine à la France. Le 1^{er} décembre, les troupes alliées entrent en Allemagne. La paix est-elle solide et peut-on continuer à la célébrer ?

Si vous allez dans l'église, vous verrez un panneau qui explique l'histoire de la cloche. Et vous tomberez sur cette phrase : « fêlée le 11 novembre 1918 ».

Ainsi, à force d'avoir trop sonné, d'avoir trop annoncé la paix et l'espoir d'un bonheur nouveau, voici la cloche de l'église fêlée ! Elle ne donnera plus qu'un son brisé, affaibli. Est-ce que le rêve est une illusion ? On peut se laisser porter *In dreams*, mais, dans la réalité, la paix n'est-elle qu'une illusion ?

Après le traumatisme la guerre, fusaient en France les « plus jamais ça ! », on parlait du conflit comme de « La der des ders ». Pour cela la France veut affaiblir définitivement l'Allemagne afin d'éviter le danger qu'elle peut encore représenter, alors que les Anglais souhaitent qu'elle tienne son rang dans une Europe renouée, que les Italiens ne pensent qu'à récupérer des territoires qu'on leur a promis en 1915 et que les Américains rêvent d'un monde apaisé, régulé par la Société des Nations, en cours de création.

Le traité de paix sera en fait très dur. Signé à Versailles le 28 juin 1919, ses conditions sont « draconiennes pour l'Allemagne, qui perd 68 000 km² de son territoire et 8 millions d'habitants. Une partie de la Prusse orientale est démantelée au profit de la Pologne qui gagne un accès à la mer par le fameux "Corridor de Dantzig". L'Allemagne doit verser 20 milliards de marks-or au titre des réparations réclamées par la France. Elle perd l'essentiel de son minerai et de sa production agricole. Ses colonies lui

⁷ « War is over », John Lennon et Yoko Ono, 1972.

sont confisquées. Sa puissance militaire est anéantie [...] Humiliée, l'Allemagne n'aspirera qu'à la revanche. Une nouvelle guerre, que l'on pensait écartée, se prépare... »⁸

Et c'est l'Europe dans son ensemble qui est accablée. Le bilan est dramatique. L'épidémie de grippe espagnole, comme un symptôme fort de cette faiblesse générale, s'abattant sur des populations affaiblies, fera de 25 à 50 millions de morts, suivant les estimations (bien plus que les pertes en vie humaines, civiles et militaires, dues à la guerre).

La chute de quatre empires, allemand, austro hongrois, russe et ottoman dessine une nouvelle carte pour le continent européen, avec de nouvelles et graves tensions. La violence politique, des révoltes, des émeutes, des révolutions agitent bien des pays. Les pays démocratiques, qui avaient eu la victoire, ont d'abord suffisamment de prestige pour qu'on veuille installer un régime démocratique parlementaire dans les pays issus du démantèlement des empires. Mais voici que les troubles amènent des dictatures, assises sur des idéologies brutales et belliqueuses, nationalisme, communisme, fascisme, nazisme.

La cloche de Pompignac est refondue et réinstallée dans le clocher en 1922.

Elle sonne maintenant en toute clarté, depuis 96 ans. Mais en 1922, c'était trop tard ou encore trop tôt.

L'Italie sombre en effet dans le fascisme dès 1922. On aurait pu croire à partir de 1925 à une ère nouvelle, celle de la « sécurité collective », où les Etats auraient considéré que la sécurité de l'un d'entre eux est l'affaire de tous. La Société des Nations, introduite par le traité de Versailles, commence à se faire entendre et arrive à régler pacifiquement certaines tensions et certains conflits mineurs.⁹

Cette période de l'Entre-deux-guerres, qui a connu des progrès techniques et scientifiques considérables, et dans sa première partie, que l'on a appelé en France « les Années Folles », essentiellement pour ce mouvement de rupture que l'on observe dans nombre de domaines, nouvelles esthétiques artistiques transgressives, changement des comportements dans les classes moyennes et supérieures, chez les femmes..., cette période aurait pu conduire au renouveau et à la paix, après toute cette violence vécue et ce besoin si fort de changement.¹⁰

Mais ce n'était sans doute que le son d'une cloche encore fêlée, qu'un rêve brisé, où l'on a pu découvrir « combien les idéaux sont fragiles et les ferveurs aveugles dangereusement tragiques ».¹¹

La grande dépression économique de 1929, qui touche l'Europe au début des années 30, fait basculer l'Allemagne exsangue dans la folie du régime nazi, dès 1933. La SDN ne parvient pas « à enrayer ni la guerre civile espagnole, ni l'agression italienne contre l'Éthiopie, ni l'impérialisme japonais, ni l'annexion de l'Autriche par Hitler, ni la crise des Sudètes, ni enfin les menaces allemandes contre la Pologne, c'est-à-dire l'ensemble des crises internationales qui préludent au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. »¹²

Le Général de Gaulle, dans une allocution radiophonique diffusée de Londres le 18 septembre 1941, fait l'analyse suivante :

« La guerre contre l'Allemagne a commencé en 1914, le Traité de Versailles n'avait en fait rien terminé. Il n'y a eu, de 1918 à 1936, qu'une absurde suspension d'armes au cours de laquelle l'ennemi refit ses

⁸ « Le traité de Versailles, 28 juin 1919 », <http://www.chateauversailles.fr/decouvrir/histoire/grandes-dates/traite-versailles>.

⁹ Dans les îles Åland, en Albanie, en Autriche et Hongrie, en Haute-Silésie, à Memel, en Grèce opposée à la Bulgarie, en Sarre, à Mossoul, dans le sandjak d'Alexandrette, au Libéria, dans le différend entre la Colombie et le Pérou.

¹⁰ « L'Entre-Deux-Guerres », <https://fr.wikipedia.org/wiki/Entre-deux-guerres>.

¹¹ « 1918-1939, les rêves brisés de l'Entre-Deux-Guerres », série télévisée diffusée sur Arte.

<https://www.telerama.fr/television/1918-1939,-les-reves-brises-de-lentre-deux-guerre,-mieux-quune-serie-dhistoire-sur-arte,n5788698.php>

¹² « Société des Nations », https://fr.wikipedia.org/wiki/Société_des_Nations.

forces d'agression. Dès mars 1936, l'attaque allemande reprenait, sur le Rhin d'abord, puis en Autriche, ensuite en Tchécoslovaquie, opérations préparatoires aux batailles de Pologne, de Belgique et de France, lesquelles n'étaient que des préliminaires à l'offensive vers la Russie, en attendant le suprême effort contre les Anglo-Saxons. En réalité, le monde fait la guerre de trente ans : pour ou contre la domination universelle du germanisme. »¹³

Ainsi, l'on s'est assoupi face à la montée des périls, sans se préparer assez à ce qui allait arriver. Et l'on sait ce qu'a été la seconde guerre mondiale. « En 1945, de nombreuses régions sont détruites en Europe et plusieurs millions de personnes sont mortes ou blessées. Le bilan humain est catastrophique : entre 60 et 80 millions de morts, plusieurs millions de blessés, 30 millions d'Européens déplacés en raison des changements de frontières. Ce conflit fut le plus coûteux en vies humaines de toute l'histoire de l'humanité. Parmi les victimes, 6 millions de Juifs sont morts dans des camps de concentration et d'extermination »¹⁴, victimes de l'idéologie nazie raciste, antisémite, abomination meurtrière, honte perpétuelle du genre humain.

Le siècle qui s'est écoulé depuis la victoire de 1918 et l'armistice, dans ses 27 premières années, donc, jusqu'en 1945, n'a été que surenchérissement de l'absurdité guerrière et de l'égarément des idéologies conduisant à la violence, la destruction, l'extermination et les génocides.

Où s'est donc abîmé le rêve de paix et de bonheur ? Pouvait-il refaire surface à l'issue de la seconde guerre mondiale, pour faire de la réconciliation des Etats et le bonheur des peuples le fond de tableau d'une nouvelle ère ?

Nous allons écouter maintenant un chant d'espoir émouvant, en polyphonie, interprété par la chorale et accompagné par les instruments. Ce chant est en hébreu. Un enfant va lire la traduction française.

« Keshet l'vana », musique de Josef Hadar, paroles de Bruria Schweitzer, 1996.

Traduction :

L'arc-en-ciel blanc

Le matin arrive avec tant d'éclat,
Aujourd'hui tellement clair et frais,
Quelqu'un m'aide tous les jours à illuminer mon chemin.

Quelle est notre attente en marchant sur le chemin, que souhaitons-nous ?
Simplement que l'herbe reste verte,
Que le soleil continue de briller,
Et que sa lumière nous soit bénéfique.

Le petit enfant aux yeux bleus m'apporte de la lumière aujourd'hui.
Son doux regard m'aide à trouver mon chemin.

Quelqu'un va me faire voir un arc-en-ciel blanc comme la neige,
Et à l'intérieur duquel des couleurs et des tons merveilleux vont naître.

¹³ Charles De Gaulle, discours du 18 septembre 1941, "Le Père la Défaite", transcription INA, <https://fresques.ina.fr/de-gaulle/fiche-media/Gaule00403/le-pere-la-defaite.html>.

¹⁴ « Bilan de la Seconde Guerre mondiale », https://fr.wikipedia.org/wiki/Bilan_de_la_Seconde_Guerre_mondiale.

3^{ème} partie :

Difficile d'imaginer un monde de rêve au sortir de la seconde guerre mondiale ! Tout est à reconstruire.

Les souffrances sont encore extrêmes et le monde s'engage pour quarante-cinq ans de guerre froide, dans la terreur du déclenchement d'un nouveau conflit mondial entre les deux blocs nouveaux qui se sont constitués : d'un côté le monde libre, où la puissance américaine domine et de l'autre le bloc communiste, conduit par l'Union Soviétique. Un « rideau de fer » sépare les deux blocs. L'Ouest s'organise militairement par le Traité de l'Atlantique Nord, auquel répond à l'Est le Pacte de Varsovie. La course aux armements est enclenchée. La dissuasion nucléaire stabilise les blocs, mais n'évite pas les conflits indirects par Etats tiers interposés. Cela va durer jusqu'à la chute du mur de Berlin en 1989 et enfin la disparition de l'URSS en 1991.

En France et dans d'autres pays d'Europe, on rêve cependant d'un rapprochement entre les Etats qui se sont fait durement la guerre pendant des siècles, pour asseoir la paix. On veut construire l'Europe. Les prémices étaient intervenues dès la fin de la guerre. La déclaration de Robert Schuman du 9 mai 1950, texte fondateur, accentue le mouvement de la construction européenne. En 1951 est créée la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier, sous l'autorité conjointe de la France et de l'Allemagne. Pourquoi le charbon et l'acier ? On ne fera pas l'Europe d'un seul coup, disait Robert Schumann, et le charbon et l'acier sont des matériaux hautement stratégiques. Si la France et l'Allemagne en régulent ensemble l'usage, plus de guerre.

Et c'est dans cet espoir que la construction européenne continue, avec les différents traités, qui intègrent de plus en plus de données communes, communauté économique avec le traité de Rome en 1957, union politique avec le traité de Maastricht en 1992, créant l'Union Européenne, zone euro et monnaie commune en 1997, réforme des institutions en 2009 par le traité de Lisbonne, intégration de nouveaux membres, de 6 au début, jusqu'à 28 en 2013.

En 2012, le prix Nobel de la paix est attribué à l'Union Européenne, pour « sa contribution à la promotion de la paix, la réconciliation, la démocratie et les droits de l'Homme en Europe »

Certes l'Europe telle qu'elle se construit est encore imparfaite. L'équilibre entre les nations et l'entité qui constitue leur union est encore aléatoire. L'Europe sociale est à inventer et à appliquer. Mais constatons que la paix a été préservée et qu'on doit cette nouveauté au rapprochement des peuples dans l'union européenne.

Dans un monde où les conflits menacent ou font rage, il est encore heureux que les Français et les Allemands n'aient pas recommencé à s'entre déchirer.

Car la menace plane, surpassant les éventuels antagonismes ouest européens avec la guerre froide qui oppose les blocs jusqu'en 1991, nous l'avons vu. Le conflit israélo-palestinien, engagé en 1947 et qui dure toujours, les guerres de décolonisation, Algérie, Indochine, la crise économique, commencée en 1973, suite au blocus pétrolier que l'OPEP impose à l'Occident, crise qui perdure encore, la montée de l'intégrisme religieux, qui génère le terrorisme, la guerre civile en Algérie, les attentats perpétrés par Al Qaida, relayé depuis par Daesh, nouvelle peste destructrice contre laquelle le monde doit se protéger, tous ces dangers, toutes ces menaces, tous ces drames qui touchent de près tous les pays du monde, supposent une union sacrée et non plus des déchirements entre des peuples désormais devenus frères.

La France n'avait jamais connu dans son histoire, depuis qu'elle existe dix années sans une guerre. Depuis 1945, vis-à-vis des pays d'Europe, et depuis 1962, après la guerre d'Algérie, nous ne connaissons plus de conflits, comme nos parents, nos grands-parents, nos arrière-grands-parents en ont vécu, si destructeurs pour les êtres, les familles, la société, le pays, la vie sous toutes ses formes. Nos générations sont heureuses de connaître la paix. Moi-même, né après-guerre, j'ai vu partir deux oncles en Algérie, et

qui sont heureusement revenus, ayant eu la chance de ne pas être happés par la mort au combat comme 30 000 jeunes de ces années 50 et 60.

Mais vous, plus jeunes, vous les enfants de ce pays heureux et privilégié qu'est la France, vous vivez dans un pays qui est en paix depuis 1962. Certes notre pays intervient pour éviter de nouveaux emballements de conflits qui pourraient dégénérer, et il était important d'aller en Afghanistan, au Mali, en Centre Afrique, non pas comme auparavant, avec des intentions coloniales ou hégémoniques, mais pour contribuer au maintien de la paix. Et nous avons lu tout à l'heure le nom des morts pour la France et pour la paix en cette année 2018.

Ce sacrifice, que nous honorons aussi aujourd'hui, nous fait comprendre qu'il faut tout faire pour éviter l'engrenage qui, de place en place, d'étape en étape, sape la situation de paix, fait monter les périls et aboutit au déclenchement d'un conflit, comme une réaction en chaîne, dont on ne peut plus arrêter ensuite le déroulement infernal.

Aussi faut-il être très attentif à ce qui détruit l'état de paix. Nous avons une chance extraordinaire de vivre dans cette époque où la construction européenne assure la paix.

Mais voici que, impatients devant une crise économique qui dure, repris par les démons du nationalisme égoïste et réducteur, effrayés par les conséquences des flux migratoires, des peuples veulent sanctionner leurs dirigeants et amènent au pouvoir des populistes, des extrémistes, de nouveaux dirigeants qui rappellent étrangement ceux qui se sont emparés du pouvoir dans l'Entre-Deux-Guerres. Il est vrai, il est très vrai, qu'il y a une similitude, au moins sur certains points, entre les moments que nous vivons et ce qui s'est passé entre 1918 et 1939.

Des extrémistes sont portés au pouvoir par la voie démocratique, démarche bien connue. Dès qu'ils s'y trouvent, ils cherchent à réduire les libertés, à asseoir un pouvoir dictatorial, à attiser les haines et à pousser aux affrontements. A l'intérieur de l'Europe, des pays sont attirés dans cet abîme. L'Italie, la Hongrie. Ailleurs, c'est la Turquie, le Brésil et même les Etats-Unis, première puissance mondiale, ébranlée par une présidence chaotique.

La Grande Bretagne, piégée par le vote inopiné des mécontents quant à la politique intérieure du pays, se trouve dans la situation inédite et éminemment délétère de sa sortie de l'Union Européenne, qui va la conduire à sa perte.

En France, les populistes de droite et de gauche continuent à s'en prendre à l'Europe, alors qu'il faut tout faire au contraire pour la consolider, pour assurer encore et encore la paix qui est si précieuse.

Que la mémoire est courte ! Certains, devenus nombreux, sont prêts à envoyer au pouvoir des fascistes, nationalistes, racistes, souhaitant la sortie de l'euro, et la sortie du pays de l'Union Européenne. Que voulons-nous ? De nouveaux conflits ? Un repliement sur soi, qui entraînera la ruine économique et des affrontements inévitables ?

Bientôt viendront les élections européennes. Ce sera pour le 26 mai 2019. Souvenons-nous qu'il faut avant tout continuer à construire l'Europe, garantissant la paix, et non pas envoyer au Parlement Européen des extrémistes irresponsables, qui agiront pour détruire l'Europe et engager la France dans les voies trop bien connues du nationalisme destructeur. Il n'y a pas lieu, lorsque les enjeux sont si graves et si élevés, de prendre le prétexte d'une élection pour exprimer son mécontentement. D'autres moyens existent, dont l'engagement dans la vie publique, pour faire changer les choses, plutôt que de confier aux spécialistes de la démagogie le pouvoir de méfaire.

Souvenons-nous de tous ceux qui sont tombés pour la France, c'est-à-dire pour la paix en France et en Europe, et qui méritent notre hommage, que nous remercions ce jour, et d'autant plus en cette célébration

du centenaire de l'armistice du 11 novembre 1918. Tous ceux qui sont tombés entre 1939 et 1945, puis pendant la guerre d'Algérie, et dans les engagements de la France pour la paix encore aujourd'hui.

Leur engagement implique pour nous un engagement : nous devons, à notre niveau, défendre la paix, non pas en abandonnant nos alliés, comme la France l'a fait à Munich en 1938, et comme nous ne le faisons pas au Mali, par exemple, non pas en fuyant devant un ennemi destructeur et en collaborant, comme l'Etat français l'a fait entre 1940 et 1945, mais après s'être battu pour atteindre la paix en mettant tout en œuvre pour éviter qu'elle soit détruite par des passions exacerbées. C'est ce qu'on fait nos aînés, dont le nom est inscrit sur les monuments aux morts. Pris dans l'effroyable désastre de la guerre, ils se battaient pour rétablir la paix. Nous, qui sommes en paix, ne trahissons pas cette leçon, évitons que la meilleure parade à la guerre qui ait été conçue, l'Europe unie des nations, ne se dissolve dans l'égoïsme et le retour des nationalismes.

Hommage à tous ceux qui nous ont précédés sur la voie de la paix, combattants dans les guerres qu'ils n'ont pas voulues et dont ils voulaient que leur pays sorte vainqueur, et acteurs de la construction de l'Europe, qui crée la fraternité entre des peuples depuis toujours belligérants. Que la célébration du centenaire du retour à la paix en 1918 soit aussi la célébration de la construction patiente et obstinée de cet espace de paix qui est le nôtre à présent.

Nous allons à présent chanter tous ensemble l' « Hymne à la joie », sur une musique célèbre de Ludwig van Beethoven, que l'Europe a choisi comme son hymne officiel. Pendant ce chant, nous monterons le drapeau européen, qui viendra rejoindre le drapeau français dans les hauteurs.

« Hymne à la joie », paroles de Joseph Folliet (1903-1972), Musique de Ludwig van Beethoven, 9^{ème} symphonie, 4^{ème} mouvement, 1824.

Joie discrète, humble et fidèle
Qui murmure dans les eaux
Dans le froissement des ailes
Et les hymnes des oiseaux.
Joie qui vibre dans les feuilles
Dans les prés et les moissons
Nos âmes blanches t'accueillent
Par de naïves chansons.

Tous les hommes de la terre
Veulent se donner la main
Vivre et s'entraider en frères
Pour un plus beau lendemain,
Plus de haine, plus de frontière,
Plus de charniers sur nos chemins
Nous voulons d'une âme fière
Nous forger un grand destin.

Pour en savoir plus :

Général Louis Koeltz, *La Guerre de 1914-1918. Les opérations militaires*, Paris, Éditions Sirey, 1966.

Jean-Baptiste Duroselle, *La Grande Guerre des Français 1914-1918*, Paris, Perrin, 1994.

Bruno Cabanes, *La Victoire endeuillée. La sortie de guerre des soldats français (1918-1920)*, Paris, Seuil, 2004 (sur la deuxième période de l'année 1918).

Yves Le Maner, « La Ligne Hindenburg », Centre d'Histoire et de Mémoire du Nord-Pas-de-Calais, <http://www.cheminsdememoire-nordpasdecalais.fr/lhistoire/le-champ-de-bataille/la-ligne-hindenburg.html>.

Sur les Américains pendant la Grande Guerre : Laurence Stallings, "Les Sammies". *L'Histoire du corps expéditionnaire américain en France pendant la Première Guerre Mondiale (1917-1918)*, Paris, Stock, 1964. André Kaspi, *Le temps des Américains 1917-1918*, Paris, Publication de la Sorbonne, 1976. Robert B. Bruce, *A Fraternity of Arms*, Lawrence, University Press of Kansas, 2003. « Les Américains à Bassens (1917-1919) », <http://www.habitantslieuxmemoires.fr/articles/les-americaains-a-bassens-1917-1919>.

Charles Larue, « La France de l'Entre-Deux-Guerres », *Les Yeux du Monde*, 2015, <https://docpayer.fr/35045702-La-france-de-l-entre-deux-guerres.html>.

Serge Berstein et Pierre Milza, *Histoire du XX^e siècle*, t. 1, 1900-1945, *La Fin du « monde européen »* ; t. 2, 1945-1973, *Le Monde entre guerre et paix* ; t. 3, 1973 à nos jours, *la recherche d'un nouveau monde*, t. 4, *Des Années 1990 à nos jours : vers le monde nouveau du XXI^e siècle*, 1990-2010, Hatier, collection Initial.